



CARÊME



1° lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 8-9 ; 3, 1-7a) Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'être humain qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Les premiers chapitres de la Genèse se veulent être « une » réponse à la question humaine des origines et à celle de la mort. Les récits ont été arrangés au VI^e s. av. J.-C. pour combiner des textes rédigés par des prêtres pendant l'exil, avec d'autres venant d'un milieu différent et d'une époque probablement plus ancienne, écrit Albert de Pury (*exégète et bibliste suisse, spécialiste de l'histoire biblique, des traditions littéraires et religieuses du Proche-Orient ancien, dont les travaux ont marqué l'exégèse internationale, particulièrement francophone*). Le poème de la création en sept jours vient des prêtres qui emploient le mot *Dieu* ; la suite (notre texte) est due à un auteur, issu des courants de sagesse, qui propose une réflexion sur la condition humaine et parle du *Seigneur-Dieu*.

Le but de cet auteur n'est pas de créer une succession de 2 phases distinctes (« création » puis « chute » comme le dit la théologie chrétienne).

... Le récit cherche plutôt à mettre en évidence les expériences contradictoires que les humains font sur leur chemin, et à montrer l'ambiguïté qui caractérise l'existence réelle. La vie humaine est faite à la fois d'aspects positifs et négatifs. Pour finir l'homme et la femme sont bannis du jardin d'Éden, obligés de gagner péniblement leur vie. Et pourtant, la femme reçoit le nom d'Eve pour signifier qu'elle est la mère des vivants, et Dieu les couvre d'habits de peau. C'est à cet instant que commence la vraie vie. Malgré l'échec, une note d'espoir fait tout rebondir.

La célèbre scène que nous lisons parle d'un serpent. Qui est-il ? L'exégèse chrétienne traditionnelle a généralement considéré qu'il s'agissait d'un être satanique et a fait de lui le grand adversaire de Dieu, le diable, voire une sorte d'« anti-Dieu ». Le texte dit simplement qu'il était le plus rusé de tous les animaux.

Le serpent est aussi un animal créé par Dieu, il fait donc partie intégrante de la Création et ne saurait donc être ce que l'on dit. Avisé comme tous les humains, il peut aussi émettre des doutes, recourir à la ruse et porter atteinte à une relation vitale. Le dialogue est subtil : *est-il vraiment interdit de manger de tous les arbres ? Non, il n'y a qu'un arbre dont il est interdit de manger les fruits—et même de les toucher.* La ruse est de faire croire que si on transgresse, on ne va pas mourir comme Dieu a dit, mais l'égaliser. Pas armée pour résister à cet argument, le désir de posséder la connaissance étant trop fort, la femme mange et en donne à son mari. La connaissance ne se fait pas attendre longtemps : ils savent désormais qu'ils étaient nus. Ils prennent connaissance de leur vulnérabilité et de la honte vis-à-vis de l'autre. [C'est St Augustin (354-430) qui parlera de Pêché originel].

Évangile

selon saint Matthieu (Mt 4, 1-11) Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Alors le diable l'emmena à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à Lui seul tu rendras un culte.* » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.



Le texte de Mc, le premier évangile dans l'ordre chronologique, dit simplement que l'Esprit a poussé Jésus au désert, qu'il y a été tenté par Satan pendant 40 jours, qu'il était avec les bêtes sauvages et que les anges le servaient. Dans leur œuvre en deux volumes, les P. Benoît & Boismard (*dominicains anciens professeurs à l'école biblique de Jérusalem*) montrent que la tentation par Satan pendant 40 jours a été ajoutée postérieurement à cet évangile pour harmoniser avec Mt et Lc.

L'évangile de Mc, à son origine, ne connaissait pas le thème de la tentation pendant 40 jours !

C'est donc une autre tradition qui, en faisant de Jésus le nouveau Moïse, s'est inspiré d'Ex 34,26 (où Moïse était resté seul avec Yahvé 40 jours et 40 nuits, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas d'eau) et a inséré le thème des tentations. [« Quarante » est la durée symbolique d'un temps nécessairement plus long !] Mais soyons clair : si Jésus est allé faire « une retraite » avant de se lancer dans sa mission, personne n'était là !

Parce qu'il a été considéré comme le berger du nouveau peuple de Dieu, on lui a fait connaître les épreuves des Hébreux au désert pour les surmonter. Le rédacteur a donc imaginé un scénario et son contenu pour expliciter les tentations. Pour cela, il s'est inspiré des grandes tentations qui jalonnent la Bible, dont celle de la faim de pain qui ouvre à la faim de la parole divine. Car écouter cette parole évite la folie de se prendre pour Dieu ou à l'utiliser à des fins personnelles. Les tentations de Jésus rejoignent les tentations humaines.

Ainsi « Adam », tout être humain, connaît la tentation d'oublier la limite qui le sépare de Dieu : *Vous serez comme Dieu* suggère le tentateur !

La tradition évangélique nous montre Jésus confronté lui aussi à cette tentation et la repoussant. Le sens est clair : Parce qu'il refuse l'autosuffisance, l'absence de limite, les séductions aliénantes, la volonté de puissance, Jésus ouvre un possible, une voie, celle de la liberté des enfants de Dieu !

Mettre le juste à l'épreuve, c'était le rôle de Satan au livre de Job. L'appellation *fiils de Dieu*, suggérée indirectement au bord du Jourdain, lors du baptême, est rare dans Mt : 4 fois seulement. Cette expression désignait dans l'Ancien Testament le peuple de Dieu et par extension, son chef. Ce titre ne fut pas appliqué à Jésus de son vivant par ses disciples, ni par lui-même, note le P. Raymond Brown. Jésus, quand il parle de lui dans les évangiles se dit *fiils de l'homme*. Mais s'il est le *fiils bien-aimé* (cf. baptême) il peut faire des miracles, modifier les lois naturelles pour ses propres besoins : changer des pierres en pain !

Provoquer Dieu, on retrouvera la même tentation au Calvaire : *Si tu es fiils de Dieu, descends de la croix !* Mais le christianisme écarte cette représentation païenne d'un Dieu magicien qui répondrait aux besoins humains.

La réponse prêtée à Jésus est puisée au Deutéronome 8,3. Le lien établi ici entre pain et parole, deviendra, lors de la Cène, celui entre le pain et le corps du Ressuscité.

Mt nomme le tentateur lors de la 2^e épreuve, seulement. La joute verbale voulue par l'évangéliste fait fuser les citations : le Diable, (= le diviseur, vient du grec *diabolos* ; on y trouve le *dia* séparateur de dia-phragme, dia-mètre.. et le terme *bolos*, une bolée, un bol : dia-bolos, c'est une unité cassée, son contraire étant le sym-bolos : le symbole), revendique le psaume 91 qui propose de s'en remettre, sans discernement, à la providence. C'est la tentation de l'instrumentalisation de la religion.

La folie religieuse, c'est de croire qu'en priant nous pourrions faire pression sur Dieu pour qu'il nous accorde un statut d'exception, croire que nous pourrions lui dicter ses voies, faire changer le cours des choses et la logique biologique. Autre utopie d'un paradis sans mort, d'une religion rempart contre la souffrance, d'une prière où se projetteraient nos envies ! Diabolique aussi de prendre les paroles de Dieu au pied de la lettre, c'est le danger du fondamentalisme. Dans ce combat d'interprétation, Jésus oppose le Deutéronome : Tu ne mettras pas le Seigneur ton Dieu à l'épreuve ! Il est dit ici que même l'Écriture doit se lire avec discernement !

Avec la 3^e tentation, on monte d'un cran : après le désert et la tentation de la folie matérialiste, après le temple et la tentation de la folie religieuse, voici, *sur la très haute montagne*, le monde et la folie politique. C'est aussi d'une très haute montagne que Moïse avait aperçu la Terre promise. Vue panoramique qui alimente l'idée d'un empire, pourquoi pas universel. Le rédacteur reprend ici la promesse faite au *fils de Dieu* dans le psaume 2, : *Tu es mon fils... demande-moi et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre entière.*

Le combat d'interprètes se poursuit, le diviseur poussant Jésus à prendre toujours à la lettre, la parole de Dieu. Pour ceux qui attendaient le royaume universel du Messie, la réponse est claire : il faut y renoncer ! Le christianisme dénonce ici la folie des puissants susceptibles de toutes les compromissions, de toutes les idolâtries au nom de la passion de dominer les autres. La voix de la division intérieure propose pour cela que l'on se prosterne devant un autre que Dieu.

L'arme de Jésus est encore le Décalogue, en son précepte central : tu n'adoreras que Dieu seul.

.../...

.../... Dans cette joute concise, littéraire, élaborée, c'est tout le champ de l'activité humaine qui est envisagé, le rapport à l'économie, à la religion, à la politique. Le chemin ici ouvert est le chemin de la liberté intérieure des *enfants de Dieu* qu'aucun mirage ne saurait fasciner : ni celui de l'abondance des biens qui ferait oublier le manque, ni celui du déni de la souffrance et de la mort, ni celui de la diabolique ambition d'un être humain de dominer un semblable.

La voie, indiquée ici, interdit toute relation de chantage vis-à-vis de Dieu, un chantage qui ferait dire : « Je crois à condition que Dieu intervienne dans ma vie comme je le souhaite ! » C'est en ce sens que dans le christianisme, Jésus sauve du mal : l'être humain est ainsi capable de résister à la tentation de toute-puissance et d'autosuffisance. En face de nous, nous savons qu'il y a l'Autre que nous, irréductible à nos projections : il y a une limite entre le Tout-Autre et chaque être humain, une limite qui libère, celle qu'Adam – qui représente en chacun la personne non convertie – veut sans cesse transgresser ! (Colette et Jean-Paul Deremble)

En mettant tout de suite après la descente de l'Esprit charismatique sur Jésus, et avant son ministère, l'épisode d'un passage au désert, les évangiles nous disent que, déjà, par sa seule présence dans le monde, Jésus, fils de Dieu incarné, a symboliquement vaincu la tentation. Symboliquement au sens fort du terme : sa victoire, révèle et contient toutes les victoires humaines ! Le salut est déjà annoncé comme réalité acquise dès avant le début de la mission de Jésus.

C'est ce que veut exprimer la finale de cette page d'Évangile que Mt a emprunté à Mc, alors que Lc ne l'a pas retenue : les anges s'approchent et servent Jésus ! « Servir », le terme est technique : c'est le service de la table qui anticipe le repas de communion. Mt nous dit là que Jésus se nourrit désormais pleinement de Dieu ! Il annonce le dernier repas où il sera signifié aux disciples, qu'après la Pâque, ils pourront se nourrir pleinement de Dieu par la médiation du Fils, parole et pain de vie.

Homélie, 1^o dimanche de Carême 2020 (1^o Mars - 9h30 : Bizanet)

Quelle que soit l'année liturgique, le premier dimanche de Carême a toujours pour thème : la Tentation ! Cette année, la 1^o lecture est en relation directe avec le texte de l'Évangile selon St Matthieu. C'est un extrait du Livre de la Genèse qui décrit, sous forme imagée (comme un conte), la Tentation fondamentale de l'être humain !

Disons tout de suite qu'Adam et Eve ne sont pas des personnages historiques ! Ils sont l'image de l'être humain premier qui, en nous, refuse la confiance et l'amour. Adam et Eve évoquent donc en chacun et en chacune ce qui nous fait considérer tout ce qui n'est pas nous (les autres, Dieu) comme un objet dont on peut profiter. Pour un croyant, ils symbolisent le manque de confiance en la Parole de Dieu et le fait de l'entendre et de la lire sans discernement !

Jésus n'a pas échappé à cette tentation, car il est aussi pleinement humain. Le voici donc conduit au désert qui, dans la Bible, est l'évocation d'un chemin pédagogique. Là, il est affronté à cette voie intérieure qui veut l'amener à douter de la parole divine. Car, au bord du Jourdain, une autre voix lui a dit qu'il était « fils de Dieu ». Est-ce vrai ou faux ? D'où le « si » du doute : « Si tu es le Fils de Dieu... » Une façon de le savoir, c'est d'utiliser ce pouvoir. Et à le faire, autant le faire pour soi : Tu as faim ? Change ces pierres en pain !

Jésus vit dans sa chair une des grandes tentations de l'être humain, qui est de tout ramener à lui-même, de réduire les projets de Dieu à ses seuls besoins. Nous serons toujours tentés de ne rechercher que nos petites sécurités, vouloir satisfaire nos désirs en accumulant des biens et bien des choses inutiles ou en recherchant un bonheur terrestre à consommer tout de suite.

Nos sociétés, dites de consommation, nous y invitent plus que jamais. Elles nous font croire, à grand renfort de publicité, que nous serons plus humains et plus heureux si nous consommons toujours davantage. Nous sommes alors tentés de confondre l'avoir et l'être, de camoufler notre vide intérieur et notre soif profonde par toujours plus d'extérieurs ; nous nous crispions sur ce que nous avons.

Une autre grande tentation qui atteint l'être humain, c'est la tentation du prestige, du tape-à-l'œil. Tentation d'utiliser les Écritures à des fins diaboliques, de réduire la religion au merveilleux, d'exiger de Dieu des signes au lieu de s'en remettre à lui dans la confiance. On peut remplir les églises en exploitant le goût du religieux, la course aux guérisons : Tentation de faire de Dieu un monarque dont certains se complaisent à jouer sa cour ; tentation de faire de lui un magicien qui balayerait de nos vies toutes nos souffrances, comme le prônent certains !

Tout chemin mystique est une ligne de crête où il faut avancer avec prudence et discernement. Car il est une tentation fort habile, présente dans la 1^o lecture et l'Évangile, c'est d'utiliser les Écritures ! Avec Jésus, nous assistons à une joute où l'erreur humaine consiste à s'en remettre sans discernement à une lecture des textes au premier degré. Diabolique de prendre les paroles de Dieu au pied de la lettre pour l'acculer à la contradiction : c'est le danger du fondamentalisme. L'Écriture est complexe et doit se lire avec discernement ! Le chemin qu'elle indique interdit toute relation de chantage vis-à-vis de Dieu !

Mais d'où vient la voix intérieure des tentations ? Le texte parle du Diable, dont le mot évoque la division. N'est-il pas cette part de nous-mêmes qui résiste à l'amour, la voix de notre ego ? Dans la vie de tous les jours, elle est toujours là qui se faufile dans tout ce que nous vivons comme une vipère entre les herbes et les pierres ! Si l'on n'essaie pas de déjouer en soi, comme l'a fait Jésus, cette part démoniaque qui nous habite, comment la discerner quand elle surgit ? Si l'on ne veut pas éradiquer de soi cette voix obscure du mensonge qui divise notre cœur et le prive de la paix, quel bien et quel amour pourrions-nous donner ? En ce début de Carême, ouvrons-nous à l'Esprit pour qu'il nous aide à vaincre en nous tout ce qui tente d'entraver notre chemin !

Les Cendres 2020

(le 26/02, Ornaisons : 17h)

La réception des « Cendres » que nous allons vivre dans quelques minutes, nous fait remonter bien en amont dans l'histoire des hommes, à une époque (aujourd'hui révolue) où l'être humain avait mis en place des gestes symboliques religieux parce qu'il trouvait qu'ils étaient plus parlant que les mots pour exprimer une réalité qui le touchait profondément. Ainsi, quand il prenait conscience d'avoir commis une faute par rapport aux lois de Dieu, l'homme biblique s'habillait d'une toile de sac et se couvrait de cendres, en signe de deuil.

La toile de sac renvoyant au vêtement du pauvre, il exprimait par là sa pauvreté devant Dieu. La toile de sac évoquait sa condition de pécheur ! Quant à se couvrir de Cendres, cela signifiait reconnaître la fragilité et la faiblesse de la nature humaine vouée à la mort, et ses origines non point divines mais terrestres. C'était une façon de se réajuster face à Dieu et d'implorer sa miséricorde.

L'Eglise catholique a repris le rite des Cendres au Moyen-Âge, car il est très significatif et hautement expressif. Cependant, il perd aujourd'hui de son sens vu l'effacement depuis quelques décennies du « logiciel » symbolique humain mis en place depuis la nuit des temps. Elle a placé ce rite « parlant » comme ouverture à ce temps privilégié du Carême. Le « violet » liturgique nous invite à plonger dans les zones d'ombres de nous-mêmes pour avancer vers l'aube lumineuse de Pâques avec un cœur renouvelé, revêtu de blancheur après une « lessive printanière » de 40 jours ! (Ne faisait-on pas autrefois les lessives avec de la cendre ?)

Ainsi, se reconnaître pauvre et pécheur, recevoir les Cendres, va contribuer à nous aider à réajuster notre cœur pour prendre le chemin d'un renouveau, afin de ressortir à Pâques, transformé par le bain de jouvence spirituelle du Carême !

Pour réaliser tout cela et pour que ce rite des Cendres ait une portée efficace, l'Evangile nous donne trois pistes. L'aumône, la prière, le jeûne. Le jeûne ? Il est intéressant de noter que lorsqu'on accusera ses disciples de ne pas jeûner, Jésus déplacera le sujet du registre de la nourriture à celui de la présence : Ils jeûneront quand je ne serai plus là ! (cf. Mt 9,15). En effet, la privation la plus forte, le jeûne le plus dur, n'est-il pas celui de l'absence d'un être cher ? Le Carême nous invite à vivre ce manque en retrouvant, dans la prière, ceux qui nous ont quittés.

Et comme Jésus invite à la prière solitaire, silencieuse, n'hésitons pas à oser retrouver dans notre cœur la présence aimante et agissante de ceux dont nous jeûnons de la présence physique ! Prenons aussi davantage de temps pour lire une page d'évangile supplémentaire et réfléchir un mot qui nous aura marqué ! Il ne s'agit pas de faire des efforts volontaires mais de vouloir donner un peu plus de temps à la Parole de Dieu !

Enfin, troisième point abordé par Jésus : l'aumône ! Il y a faire l'aumône matérielle, par compassion pour ceux qui sont dans le besoin : le 5^e dimanche de Carême nous y invitera. Mais il y a aussi vivre l'aumône spirituelle : Être compatissant, miséricordieux envers soi, pour être miséricordieux envers les autres ! Accueillir mes faiblesses, mes fragilités, mes limites, et les présenter à la miséricorde de Dieu, afin que sa grâce m'aide à les vivre ! Alors je pourrai être miséricordieux envers les autres comme Dieu est miséricordieux envers moi !

Pour l'heure, osons reconnaître pendant quelques instants de silence ce que nous sommes vraiment face à Dieu, pour que le rite des Cendres soit vraiment l'expression de la reconnaissance de notre misère, un authentique « Kyrie eleison », auquel il répondra en nous donnant la paix de sa tendre miséricorde !